*Mondo* 21

journée, la mer est très bleue, il y a beaucoup de petits bateaux de pêche avec des voiles en forme d'aile, ils naviguent le long de la côte, de village en village. »

« Alors on peut rester assis sur la plage et regarder passer les bateaux ? On reste assis à l'ombre, et on se raconte des histoires en regardant les bateaux sur la mer? *»*

« Les hommmes travaillent, ils réparent les filets et ils clouent des plaques de zinc sur la coque des bateaux échoués dans le sable. Les enfants vont chercher des brindilles sèches et ils allument des feux sur la plage pour faire chauffer la poix qui sert à colmater les fissures des bateaux. »

Giordan le Pêcheur ne regardait plus sa ligne main- tenant. Il regardait au loin, vers l'horizon, comme s'il cherchait à voir vraiment tout cela.

« II y a des requins dans la mer Rouge ? *»*

« Oui, il y en a toujours un ou deux qui suivent les bateaux, mais les gens sont habitués, ils n'y font pas attention. *»*

« Ils ne sont pas méchants ? »

« Les requins sont comme les renards, tu sais. Ils sont toujours à la recherche des ordures qui tombent à l'eau, de quelque chose à chaparder. Mais ils ne sont pas méchants. »

« Ça doit être grand, la mer Rouge », disait Mondo.

« Oui, c'est très grand... Il y a beaucoup de villes sur les côtes, des ports qui ont de drôles de noms... Ballul, Barasali, Debba... Massawa, c'est une grande ville toute blanche. Les bateaux vont loin le long de la côte, ils naviguent pendant des jours et des nuits, ils navi- guent vers le nord, jusqu'à Ras Kasar, ou bien ils vont vers les îles, à Dahlak Kebir, dans l'archipel des Nora, quelquefois même jusqu'aux îles Farasan, de l'autre côté de la mer. »

22 *Mondo*

*Mondo* 23

Mondo aimait beaucoup les îles.

« Oh oui, il y a beaucoup d'îles, des îles avec des rochers rouges et des plages de sable, et sur les îles il y a des palmiers ! »

« A la saison des pluies, il y a des tempêtes, le vent souffle si fort qu'il déracine les palmiers et qu'il enlève le toit des maisons. »

« Les bateaux font naufrage ? »

« Non, les gens restent chez eux, à l'abri, personne ne sort en mer. »

« Mais ça ne dure pas longtemps. »

« Sur une petite île, il y a un pêcheur avec toute sa famille. Ils vivent dans une maison en feuilles de palmier, au bord de la plage. Le fils aîné du pêcheur est déjà grand, il doit avoir ton âge. Il va sur le bateau avec son père, et il jette les filets dans la mer. Quand il les retire, ils sont remplis de poissons. Il aime beau- coup partir avec son père sur le bateau, il est fort et il sait déjà bien manœuvrer la voile pour prendre le vent. Quand il fait beau et que la mer est calme, le pêcheur emmène toute sa famille, ils vont voir des parents et des amis dans les îles voisines, et ils reviennent le soir. »

« Le bateau avance tout seul, sans faire de bruit, et la mer Rouge est toute rouge parce que c'est le coucher de soleil. »

Pendant qu'ils parlaient, le cargo *Erythrea* avait fait un grand virage sur la mer. Le bateau-pilote revenait en tanguant sur le sillage, et le cargo donnait juste un coup de sirène bref pour dire au revoir.

« Quand est-ce que vous irez là-bas, vous aussi ? » demandait Mondo.

« En Afrique, sur la mer Rouge ? » Giordan le Pêcheur riait. « Je ne peux pas aller là-bas, je dois rester ici, sur la digue. »

« Pourquoi ? » Il cherchait une réponse. « Parce que... Parce que moi, je suis un marin qui n'a

pas de bateau. » Puis il recommençait à regarder sa gaule. Quand le soleil était tout près de l'horizon, Giordan

le Pêcheur posait la gaule à plat sur la dalle de ciment, et il sortait de la poche de sa veste un sandwich. Il en donnait la moitié à Mondo et ils mangeaient ensemble en regardant les reflets du soleil sur la mer.

Mondo s'en allait avant la nuit, pour chercher une cachette où dormir.

« Au revoir ! » disait Mondo.

« Au revoir ! » disait Giordan. Quand Mondo était un peu éloigné, il lui criait :

« Reviens me voir! Je t'apprendrai à lire. Ce n'est pas difficile. »

Il restait à pêcher jusqu'à ce qu'il fasse tout à fait nuit et que le phare commence à envoyer ses signaux réguliers, toutes les quatre secondes.

Tout ça était très bien, mais il fallait faire attention au Ciapacan. Chaque matin, quand le jour se levait, la camionnette grise aux fenêtres grillagées circulait lentement dans les rues de la ville, sans faire de bruit, au ras des trottoirs. Elle rôdait dans les rues encore endormies et brumeuses, à la recherche des chiens et des enfants perdus.

Mondo l'avait aperçue un jour, alors qu'il venait de quitter sa cachette du bord de mer et qu'il traversait un jardin. La camionnette s'était arrêtée à quelques mètres devant lui, et il avait eu juste le temps de se blottir derrière un buisson. Il avait vu la porte arrière s'ouvrir et deux hommes habillés en survêtements gris étaient descendus. Ils portaient deux grands sacs de toile et des cordes. Ils avaient commencé à chercher dans les allées du jardin, et Mondo avait entendu leurs paroles quand ils étaient passés à côté du buisson.

« Il est parti par là. » « Tu l'as vu ?» « Oui, il ne doit pas être loin. *»*Les deux hommes en gris s'étaient éloignés, chacun

dans une direction, et Mondo était resté immobile derrière le buisson, presque sans respirer. Un instant